

Médecine / Annonce d'un nouvel Ircad

Un « miroir » à Buenos Aires

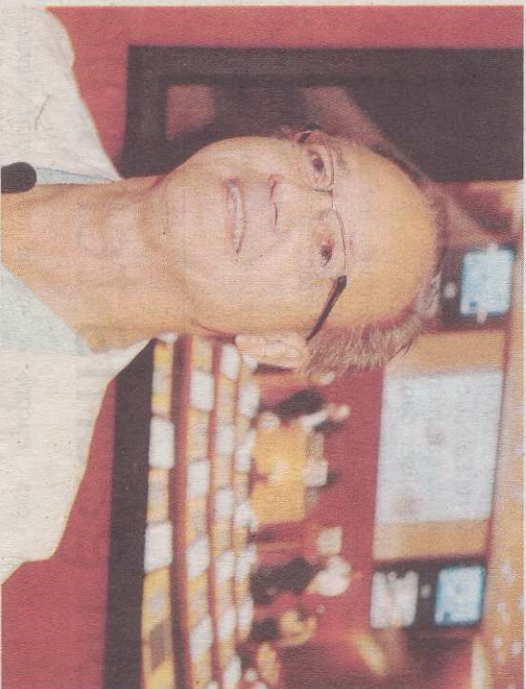
■ Invité à suivre demain le Premier ministre en Argentine, le patron de l'Ircad de Strasbourg, Jacques Marescaux y annoncera la création d'un nouvel institut, sur le modèle alsacien. Un « centre miroir » financé par mécène et fondation.

DNA : Comment vous êtes-vous retrouvé dans la délégation de François Fillon à Buenos Aires ?

— Jacques Marescaux : Il y a environ un mois, j'ai déjeuné avec l'ambassadeur de France sur place. Il était à la recherche d'un projet d'entente entre les deux pays. Puis, la semaine dernière, j'ai reçu cette invitation à accompagner la délégation française et à m'exprimer une vingtaine de minutes samedi, devant une centaine d'industriels et le Premier ministre.

— Vous avez évidemment un projet à annoncer ?

— Vous connaissez notre ambition d'implanter dans le monde plusieurs Instituts de recherche sur les cancers de



Jacques Marescaux se réjouit : à Buenos Aires, il sait que la collaboration avec l'Ircad sera étendue à la recherche et au développement. (Photo archives DNA)

l'appareil digestif, sur le mode de celui existant à Strasbourg. En mai 2008, nous ouvrirons celui de Taïwan.

Il est désormais acquis que Buenos Aires aussi accueillera un Ircad. Un bâtiment de 7 000 m² sera construit grâce au soutien d'une mécène tri-

tion fonctionnelle des jeunes accidentés. L'extension des champs d'intervention de cette institution, qui dispose d'un campus de six immeubles sur 300 ha, l'a conduite à s'intéresser à la chirurgie mini-invasive, dans laquelle nous avons compétence et renommée. Nous travaillerons donc ensemble sur les contenus scientifiques et les enseignements de cet Ircad de Buenos Aires.

— Cet échange ira-t-il au-delà de l'enseignement chirurgical ?

— Avec Taïwan, par exemple, la coopération est ciblée sur l'éducation chirurgicale. Mais à Buenos Aires, il est prévu d'étendre notre collaboration à la recherche et au développement.

La Fondation Fleni construit actuellement la plus grande plate-forme d'imagerie expérimentale sur l'animal. Des complémentarités sont dès lors susceptibles d'être trouvées : nous pourrions par

exemple tirer parti de nos re-

cherches sur l'image virtuelle et la réalité augmentée pour développer les logiciels nécessaires à la plate-forme argentine.

— Au final, est-ce le projet que vous escomptiez ?

— Le budget initial est de 7 millions de dollars (environ 4,5 millions d'euros). J'ai rap- pelé à mes interlocuteurs l'histoire que j'ai vécue avec Marcel Rudloff. A l'origine, l'idée était avec l'Ircad de se limiter à la formation des chirurgiens. Il nous a dit : « Mais faites donc quelque chose de plus ambitieux ! »

C'est exactement pareil pour Buenos Aires : je leur ai dit qu'ils pourraient profiter de notre réseau et du partage de notre savoir pour devenir un centre de référence, sur tout le continent. C'est d'autant plus opportun que le niveau scientifique et médical des équipes argentines est très élevé. Nous aurons l'occasion de le redire à François Fillon lors de ce voyage.

Recueilli par
Didier Rose